

What's Good? Qu'est-ce qui est bon?

PAULA DUNNING

When I was a child, I don't think my parents gave a moment's thought to where I would go to school. The school wasn't far from home, and it was the only choice. Sometimes I'm sure it seemed like a good school. Sometimes I'm sure it didn't. That was life, and I did fine.

It wasn't much different for my own children. There were good years and not-so-good years, and I didn't entirely share the educational philosophies of the day. But there wasn't much choice. And the kids did fine.

It's a different world for today's parents. They are faced with a cultural imperative to help their children excel and a roster of educational opportunities to choose from. In urban areas, school choice has become a reality – though still mostly for the well off – and, given the societal and economic emphasis on educational achievement, “doing fine” might not be good enough. Parents feel compelled to find a school that's better than good. And the growing number of options available in publicly funded systems means that choice doesn't always come with a big price tag.

The problem is, what's good? As Peter Cowley says in answer to this question, “I do not know the answer because I do not know the child.” The articles in this issue make it clear that measuring the quality of a school is a very personal exercise.

Whoever the child is, whatever his or her individual needs, parents searching for a school find themselves looking for hallmarks of goodness, be they academic excellence, religious values, social atmosphere or specialized programs. And so it is not surprising that the question of measurement quickly becomes central to any discussion of the “good” school. Many articles in this issue make reference to standardized tests as tools for measuring school quality. But virtually all look beyond the tests, recognizing that, as Erika Shaker says, “education is complex, non-linear and to a great extent unquantifiable.”

The very existence of options creates its own dynamic and places the burden of choice squarely on the shoulders of parents. In their search for a good school – or a good educational experience outside school – they could do worse than to browse through this issue of *Education Canada*. It won't give them answers, but it will help them ask the right questions.

With this issue of the magazine we launch a new look. Since its first major re-design and re-focus five years ago, *Education Canada* has captured the attention and the imagination of educators and other readers from across Canada and internationally. We hope you agree that this new look marks another step forward in the magazine's evolution.

Je ne pense pas que mes parents aient jamais réfléchi plus d'un instant à l'école que je devais fréquenter. Il n'y avait qu'une seule école à proximité de la maison. Parfois, elle me semblait être une bonne école; parfois, non. À cette époque, c'était comme ça et, malgré tout, je m'en suis bien tirée.

Quand est venu le moment pour mes propres de prendre le chemin de l'école, ce fut sensiblement la même chose. Les années se sont écoulées, certaines bonnes, d'autres moins. Pendant tout ce temps, je n'ai jamais été entièrement en accord avec la philosophie d'enseignement en vigueur, mais, avais-je le choix? Et à vrai dire, les enfants s'en sont bien tirés.

La situation est bien différente aujourd'hui. Les parents font désormais face à un impératif culturel d'aider leurs enfants à exceller et ont toute une panoplie de possibilités éducatives parmi lesquelles choisir. Dans les zones urbaines, le choix de l'école est devenu une réalité – surtout pour les plus aisés – et, vu l'importance socioéconomique accordée à la réussite scolaire, le fait de bien s'en tirer ne suffit plus. Les parents se sentent obligés de trouver une école qui soit plus que simplement bonne. Or, le nombre grandissant des options désormais offertes dans les systèmes scolaires publics signifie que leur choix ne leur coûtera pas nécessairement cher.

Mais comment savoir ce qu'est une bonne école? À ce propos, Peter Cowley dit : « Je ne connais pas la réponse, mais je connais mon enfant. » Les articles de ce numéro indiquent très clairement que l'appréciation de la qualité d'une école est une chose très personnelle.

En effet, les parents, quels qu'ils soient et quels que soient les besoins de leurs enfants, fonderont leur choix d'école sur divers facteurs tels que l'excellence de l'enseignement, les valeurs religieuses, l'ambiance sociale et les programmes spécialisés offerts. Il n'est donc pas surprenant que la question des mesures devienne vite le point central de toute discussion sur la « bonne » école. Plusieurs des articles font référence aux tests standardisés qui sont utilisés pour évaluer la qualité des écoles. Leurs auteurs voient au-delà des résultats de tests et sont conscients, comme l'explique Erika Shaker, que l'« éducation est un processus complexe, non linéaire et, dans une grande mesure, non quantifiable ».

Le fait d'avoir des options oblige les parents à bien choisir. Ils et elles trouveront dans les pages du présent numéro d'*Education Canada* des conseils utiles pour trouver la « bonne » école pour leurs enfants – ou une alternative de qualité hors des structures scolaires traditionnelles. Ce numéro ne leur donnera peut-être pas beaucoup de réponses, mais il leur indiquera certainement les bonnes questions à poser.

Avec ce tout dernier numéro, nous lançons un nouveau look pour *Education Canada*. L'image et le style que nous avons développés il y a déjà cinq ans ont su capter l'attention et l'imagination du lectorat de la revue au Canada et à l'étranger. Nous espérons que vous apprécierez le fait que cette nouvelle apparence représente une autre étape du développement de *Education Canada*.

